

## VIE DE SAINT YVES

Cy commence la vie de monsieur S. Yve. — Saint Yue fu ne en Bretaingne la petite ou dyocese de Triguier, engendre de nobles parens et catholiques. Et fu à sa mere reuele, en son dormant, qu'il seroit sainte fie. Lequel saint Yue fu en son premier eage de tres bonne enfance et frequentoit humblement et deuotement les eglises en escoutant et oyant ententiuement les messes et sermons. Il employoit fort son temps a estudier les saintes escriptures et en lisant curieusement les vies des sains et sefforçoit de tout son pouvoir de les ensieuer. Lequel par succession de temps fu aorne et renomme de grant science en droit ciuil et en droit canon et en theologie tres bien lettre, comme il apparut depuis tant en jugement contencieux comme en conseillant les ames, ou fait de conscience, car depuis quil eut exerce moult saintement le fait de aduocacie en la court de leuesque de Triguier en plaidoyant tous jours, sans rien prendre et sans salaire, les causes des pources et des miserables personnes en luy exposant, de son bon gre, non pas requis pour les deffendre. Et en la parfin il fu esleu pour estre official en la court de harcediaere premierement et apres en la court dudit euesque de Triguier lequel accomplissoit leaument et diligament toutes choses qui appartenioient à cedit office en nettoiant le pays de mauuaises gens, en secourant aux opprimes, en rendant à chascun son droit sans nulle accepcion de personne, en abregant les plaidories et mettant paix et concorde entre les parties aduerses. Lequel appelle au gouuernement des ames portoit tous jours avec luy sa bible et son breuiaire. Et depuis quil fut prestre il celebroit messe comme tous les jours et oroit moult humblement et diligament les confessions de ses parroissiens. Il visitoit les malades sans difference. Il les confortoit sagement enseignant et en les adrecant au salut de leurs ames, leur admenistroit deuotement le corps nostre Seigneur, et pour certain en toutes choses appartenans à la cure du poeuple nostre Seigneur a lui comise il accomplissoit tout partout deuement et dignement son mistere et office. Il prouffitoit tous jours de mieulx en mieulx en alant assidueement de vertu en vertu et plaisoit tant à dieu comme aux hommes et tant que apaine se pouuoient les gens departir de son parler et de sa compaignie et si sesbahissoient ceulx qui le veoient pour sa maniere amiable et admirable saintete.

Il estoit de merueilleuse humilite laquelle il demonstroit partout en habit, en fait, en paroles, en alez, en maniere de viure et en compaignie car il parloit tous jours à chascun doucement et humblement et aloit les yeulx baissies, le chief enclin, le chaperon deuant le visage en eschieuant la loenge et lonneur du monde.

Il auoit pour toute vesture cotte, chapperon et houce de drap gris ou blanc bien gros, duquel les laboureurs se vestent en celuy pays. Il donnoit de leaue a lauer les mains aux pources auant mengier et en mengant leur administroit de ses propres mains les viandes que ils mangoient et luy meismes seant à terre avec eulx mengoit de celles meismes viandes cest assauoir de gros pain et aulcune fois du potage et entre eulx qui avec luy mengoient navoit nulle prerogative aincois (avant?) les plus deformez et miserables asseoit au plus pres de lui.